Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Edifice LONG,
rue Canada
Edmundston, N.-B.

Avocat
M.-D. CORMIER
M.P., C.R., M.A.
Notaire Public
C. P. : 9 — Tél. : 42
Edmundston, N.-B.

Avocat
Albert J. DIONNE
B. A.
Notaire Public
Palais de Justice
Edmundston, N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
M. L. P.
Edifice LONG
Edmundston, N.-B.

Avocat
A.-P.-Noel McLAUGHLIN
Avocat — Notaire
Correspondance française
Campbellton, N.-B.

Collecteurs
Credit Guarantee
Percepteurs de
Vos Crédits en souffrance
39, rue Canada
Edmundston, N.-B.
C. P. : 734 — Tél. : 328

Architectes
BEAULE & MORISSETTE
ARCHITECTES
SPECIALITES: Edifices publics et religieux, constructions à l'épreuve du feu.
OSCAR BEAULE — A.A.P.Q. & R.I.C.A.
ALBERT MORISSETTE — B.A.A. A.A.P.Q R.I.C.A
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Comptables
P. Lansdowne Belyea — C. A. - C. P. A.
W. Clarence McNiece — C. A. - C. P. A.
BELYEA ET MCNIECE
COMPTABLES LICENCIES
Dans La Province De Québec Et Au Canada
Auditeurs Pour La Ville de Campbellton
Les Comtés De Restigouche Et Gloucester, N. B.
Bureau: St-Jean, — Moncton, — Campbellton, N. B.

Dr A. M. SORMANY
RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES
DE TOUTES SORTES
Heures de bureau :—
8 heures à midi — 1 hre à 4 hres de l'après-midi
— 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

BUREAU DE PLACEMENT:—

Désirez-vous un emploi comme servante dans un hôtel ou maison privée? Donnez-nous votre nom et vos références. Avez-vous besoin d'une bonne servante? Nous pouvons vous en trouver avec de bonnes qualifications.

GATEAUX FRAIS ET DELICIEUX
De La Célèbre Marque "JAMES STRACHAM"
de Montréal — Différentes Sortes.
Nous vendons les Chaussures et les Habits
PHILIPPE MONETTE,
Edmundston, N.-B.

AU FOYER

J'ai été un homme, ce qui signifie un lutteur.— *Goethe.*

La fausse modestie est le dernier rafinement de la vanité. — *La Bruyère.*

Fleurs Naturelles pour toutes occasions
CAMBER
THE FLORIST
Woodstock, N. B.
Telephone No. 17-21
Toutes commandes seront expédiées avec promptitude.

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE

Le Coeur

Dans la'nnée 1628, Harvey publia ce qu'il avait découvert autour de la circulation du sang. Antérieurement, le fonctionnement du coeur était peu compris. Il était reconnu, sans doute, comme un des organes les plus importants du corps. On le croyait le siège des émotions. Les expressions que nous employons — "mon coeur est brisé", "je vous remercie du fond de mon coeur" — persistent dans notre langage comme preuves de ces vieilles croyances.

Le coeur est un des organes indispensables. Notre capacité pour le travail et pour nous amuser dépend du fonctionnement normal de notre coeur.

notre capacité physique est diminuée.

S'il nous arrive du tort au coeur, De plus, la douleur et la faiblesse peuvent nous empêcher de travailler et nous placent dans la nécessité d'avoir recours aux autres pour subvenir à nos besoins.

Il nous incombe donc d'enrayer tout dommage au couer, afin de prévenir la souffrance qui peut en resulter.

Le coeur est fait de plusieurs parties, dont chacune peut être atteinte de maladie. La maladie de coeur peut provenir de maintes causes, notablement celles que nous allons citer.

Chez les jeunes personnes, la maladie du coeur provient la plus souvent du rhumatisme aigu. Les douleurs dites de croissance et la chorée, ou danse de Saint-Guy, sont dues, en toute probabilité, à l'infection qui produit le rhumatisme. Il parait que le microbe du rhumatisme pénètre dans le corps par la voie des amygdales malades; c'est aux parents donc de voir à ce que la bouche et la gorge de leur enfant soient saines.

Le surmenage et les mauvaises habitudes font du tort aux tissus et aux organes du corps. L'adulte qui mange sans modération, qui dort trop peu et qui ne s'exerce que très peu ou pas du tout, fait du tort à son coeur, précipite l'usure de son corps, et produit la sénilité précoce.

Tout surmenage se fait sentir tôt ou tard. Nous devons suivre les prescriptions simples de l'hygiène individuelle et pratiquer la modération en toutes choses afin de nous assurer le fonctionnement normal de tous nos organes.

Une personne qui est atteinte de maladie du coeur peut attendre mener une vie longue et utile si elle se place sous la surveillance de son médecin pour avoir ses conseils particuliers au sujet du régime qu'elle doit suivre en ce qui concerne son alimentation, l'exercice et le repos.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.

A ST-QUENTIN

Le constable Albert Daigle, a quitté Bathurst la semaine dernière pour St-Quentin, où il passera un mois pour surveiller les feux de forêts dans cette section. Le constable A. Morrisson de Fredericton le remplace pendant son absence.

LES DEUX ECOLES

"Achetez pour combattre le chômage," (Avis affiché dans les magasins.)

Monsieur, que défrise la crise,
Et par le pessimisme atteint,
Cède au désespoir qui le grise,
Il soupire soir et matin.
Jadis prodigue, c'est un homme
Ridiculement économe,
Et, les affaires n'allant pas,
Dans la pingrerie il s'égare :
Il a supprimé le cigare
Et la fine de ses repas.

Jeune encore, pas cacochyme ;
Sans ravages intestinaux,
D'un malade il suit le régime :
Un oeuf sur le plat, trois pruneaux. . .
A regret, par économie,
Il quitta sa petite amie.
Devant la crise il faut tenir !. . .
Et l'on en remue à la pelle,
De ces craintifs que l'on appelle
Des prévoyants de l'avenir !. . .

Madame, elle, en proie à la rage
De dépenser avec excès,
Par patriotisme encourage
Le pauvre commerce français.
Sur ses plaisirs et sur sa mise
Convient-il qu'elle économise ?
Arrière, tous ces chichis-là !. . .
Pas de jour qui ne se termine
En coûteux achats ! Et l'hermine
S'unit sur elle au chinchilla. . .

Voilà donc le spectacle qu'offre
Chaque ménage d'aujourd'hui :
Son chef, qui tremble pour son coffre,
Aux restrictions est conduit.
Mais toute opinion est libre ;
Et pour maintenir l'équilibre,
Beaucoup d'épouses dans Paris,
Fort expertes en controverse,
Font fructifier le commerce,
Mais en ruinant leurs maris.

Hugues Delorme.

"Le Figaro"

PAUVRES PLANCHES !. . .

(La "Croix")

Des ouvriers sont venus. . .

Ils ont dressé devant l'église de gros poteaux, sur lesquels, durement, ils ont cloué des planches.

Ces planches avaient l'air d'être sur la croix.

Puis ils ont adossé d'autres panneaux, deux par deux, le long des platanes de l'avenue.

Et ils sont repartis pour en mettre d'autres plus loin encore. . . tout le long du boulevard, pour les élections.

Je me suis approché. . . Tout ce qui est "bois" m'intéresse. . . Je suis né dans les copeaux. . .

— o —

J'ai regardé ces planches. . .

Les unes avaient déjà servi.

D'autres semblaient toutes neuves.

La plupart étaient de sapin. . . Mais il y en avait en hêtre, en peuplier. . . J'en ai même vu en chêne.

Pauvres arbres !. . . Hier encore, la tête dans le ciel, hautes sentinelles dominant silencieusement la campagne, palpitant à la brise, verdissant au soleil, abritant, sous leurs jeunes feuilles, la chanson d'amour des nids jolis. . .

Et aujourd'hui !. . .

Qu'avez-vous donc fait pour venir finir ici, sur ce bitume. . . ? pour servir de support à tout ce que les candidats députés vont déposer, demain, sur vous. . . ?

Oui. . . qu'avez-vous fait. . . ?

D'ici quelques heures, les premières vagues d'assaut vont déferler sur elles.

Il y aura la Vérité qui, en termes modérés, et en des affiches restreintes, dira: "Votez pour moi !. . .

—Je suis l'eau de la source claire. . . celle à laquelle il faut toujours revenir.

—Tout ce que je pourrai réaliser pour adoucir votre situation, je le ferai, mais en respectant les droits de Dieu et ceux du prochain. . ."

Les gens s'arrêteront un instant. Iront. . . Et beaucoup s'en iront en haussant les épaules :

—Ca, c'est de la "bibine" !. . .

— o —

Mais alors, du fond de l'horizon. . . je veux dire: du fond des Loges. . . des ateliers. . . des cabarets vont s'élancer sur ces planches d'innombrables réponses, imprimées en caractères truculents, sur des papiers plus truculents encore.

Ce ne sera plus de la "bibine"

Ce sera de l'alcool. . . du tord-cerveaux. . . du pirate de potasse. . . du pur trouvant toujours un plus pur, qui l'épure.

Dédaigneuses et doucereuses, avec des phrases perfides, des rancunes recuites, les Loges viendront, da'bord et avant tout, barrer la route à tout ce qui, de près ou de loin, se réclamera de l'idée religieuse.

L'anticléricalisme reste la plus grande plate-forme. . . celle où tous les adversaires se donneront toujours étroitement la main contre nous. . .

Ici, aucune illusion à se faire.

Périsst la France. . . Mais que le laicisme vive !

Tout à côté apparaitront les affiches socialistes, réclamant, tout simplement, la suppression de la propriété individuelle.

La théorie ne tient pas debout.

Toute personne qui travaille, travaille pour un intérêt personnel, physique ou moral. Le socialisme, supprimant cet intérêt personnel, casse net le grand ressort du travaill.

Alors, c'est la régression, la paresse, le "Je m'en fichisme' universel.

Personne ne mettra, *chez lui*, ses souliers sales sur un fauteuil. Mais on les met couramment dans un compartiment de chemin de fer. L'un est à *vous;* l'autre, il est à *tout le monde.*

Un veau de six mois comprendrait cela.

Mais, bien noyé dans de la sauce, le cerveau populaire n'y verra que du feu.

Le communisme accourt, en hurlant, à la ressource.

Oh, lui, c'est très clair !

TOUT CHAMBARDER : la religion, la propriété, la famille. . . *A bas la France !. . . Vive la Russie !*

Il n'y a que la Russie !. . . Cette Russie, dont les damnés ne peuvent même pas sortir. . . Cette Russie-Paradis, où pas un ouvrier français ne songe à aller s'installer. Ce qui serait pourtant si logique !

Et, entre les affiches radicales, les affiches socialistes, et communistes, une foule de francs-tireurs, de malins, de comparses, de troisièmes larrons, qui vont essayer le coup. . .

On ne sait jamais !. . .

Tout arrive sur le *ring électoral*. . .

Si je parvenais à me faufiler jusqu'à la'ssiette au beurre !. . .

C'en serait une affaire !

Les planches, silencieuses, vont supporter toutes ces bavasseries.

Devant elles, le peuple, soi-disant souverain, va faire sa méditation.

Il assistera au déversement frénétique de bottées d'injures. . . *Menteur !. . . Vendu !. . .*

Où est al vérité. . . ?

Où est l'erreur. . . ?

Il ne evrra pas les deux camps, si nettement tranchés pour les yeux avertis.

DIEU. . . OU PAS DIEU.

Grandes phrases des Loges. . . déclamations creuses du Socialisme. . . hurlements sauvages du Communisme. . . TOUT CELA SE TIENT. Tout cela tend au même but.

Kerensky était un socialiste. C'est lui qui, doucement, en six mois, a fait le lit sanglant où se coucha Lénine.

— o —

La France est à la croisée de ces chemins. . . Heure tragique !

Le monde entier a les yeux sur nous.

Le progrès, ou la barbarie ?

La vie, ou la mort ?

Aussi, de quel nom nommer celui qui ne vote pas. . . celui qui ne royonne pas. . .

—*Je ne m'occupe pas de politique !* disait un petit gommeux à Gladstone, le grand homme d'Etat anglais.

—*Ah, vous ne vous occupez pas de politique* lui répondit Gladstone. . . eh bien, attendez !. . . *La politique va s'occuper de vous !*

On ne conserve que ce qu'on défend.

Chaque bulletin de vote est une pierre du mur qui nous défend encore contre la plus hideuse révolution que la civilisation ait jamais connue. . . révolution qui gronde à notre porte.

— o —

Avant de partir, j'ai, une fois encore, regardé les planches, déjà barbouillées de colle.

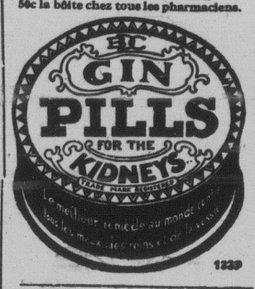
—Tout. . . ça, ce'st des planches à mensonges !. . . s'écria un terrassier qui passait.

—Alors, mon pauvre ami, ne votez pas pour les menteurs !

—Ah! fit-il en remontant sa culotte. . .

Pierre L'ERMITE.

Le Rhumatisme
est causé par l'impuissance des reins à chasser hors du sang les poisons de l'acide urique. Les Gin Pills y apportent soulagement en neutralisant cet acide et en faisant reprendre aux reins leur fonctionnement normal.
50c la bôite chez tous les pharmaciens.



BOITE AUX QUESTIONS

Q. — Du fait quune personne peut écouter les offices religieux au radio, est-elle relevée de son obligation de se rendre à l'église entendre la messe comme tout catholique doit faire ? Quelqu'un m'assure que oui, mais je ne puis le croire.

R. — Vous avez raison de n'en rien croire. Pour satisfaire au précepte de l'assistance à la messe le dimanche, il faut y être présent de corps, et non seulement d'esprit. Bien plus, on ne satisfait pas à cette obligation en entendant la messe sur le porche de l'église, où l'on ne peut pas suivre les cérémonies qui se déroulent à l'autel. Celui qui vous a dit le contraire est ou d'une ignorance coupable ou dénote de la lourdeur d'esprit.

Q. — Que signifie le mot "scout" ? A-t-il une traduction française ?

R. — Le mot scout est français. Il veut dire *débrouillard*, c'est-à-dire quelqu'un qui sait se tirer d'affaires. On pourrait dire qu'il est l'opposé d'empêtré.

Q. — Savez-vous où l'on doit s'adresser pour avoir une carte routière de la province de Québec et du Nouveau-Brunswick ?

R. — Adressez donc votre demande pour la carte de la province de Québec au ministère de la voierie, édifice du Parlement, Québec; pour celle du Nouveau-Brunswick: M. Léo Dolan, directeur, Bureau d'Information, Fredericton.

MAI

(Consacré à la Ste-Vierge)

Nouvelle lune, le 5,
Premier quartier, le 13,
Pleine lune, le 20,
Dernier quartier, le 26.

1	D	*Ve ap. Pâques*, SS. Phil et Jacq.
2	L	Rogations. S. Athanase.
3	M	Rogations. Ste Monique.
4	M	Rogations. Ste Monique.
5	J	Ascension. S. Pie V.
6	V	S. Jean dev. la P. Lat.
7	S	S. Stanislas.
8	D	*D. dans l'oct. App. de S. Michel*
9	L	S. Grégoire.
10	M	S. Antonin.
11	M	S. Maxime.
12	J	S. Nérée.
13	V	S. Robert Bellarmin.
14	S	JEUNE. S. Pacôme.
15	D	*Pentecôte.*
16	L	S. Ubald.
17	M	S. Pascal Bayl.,
18	M	Q.-Temps, S. Vincent.
19	J	S. Pierre-Célestin.
20	V	Q.-Temps, S. Bernardin de S.
21	S	Q.-Temps, S. Hospice.
22	D	*T. Ste Trinité*, S. Emile.
23	L	S. Didier.
24	M	SS. Donatien et Rogat.
25	M	Ste Mad.-Soph. Barat.
26	J	Fête-Dieu.
27	V	S. Bède le Vénérable.
28	S	S. Augustin.
29	D	*IIe ap. Pent.* Sol. de la F.-Dieu
30	L	Ste Jeanne d'Arc.
31	M	Marie Médiatrice.

"Prenez mon avis sur la CONSTIPATION

"Je recommande Fruit-a-tives"

"Je souffrais de constipation et d'étourdissements et n'avais jamais connu, avant de prendre Fruit-a-tives, ce qu'est une bonne nuit de sommeil. Il m'a fait un monde de bien." M. A. T., Aylmer, Ont.

Des milliers de personnes ont été complètement et définitivement délivrées non seulement de la constipation, mais aussi de maladies graves et de longue date par l'emploi de Fruit-a-tives qui stimule le fonctionnement naturel de CINQ organes vitaux. Grande découverte d'un brillant médecin. Essayez-le! Il vous fera sûrement du bien. 25c. et 50c. partout.

Fruit-a-tives
REND ET CONSERVE LA SANTÉ

COIN DE LA BONNE CUISINIERE

SAUCE AUX TOMATES

Composition :—

Tomates, beurre, oignons, bouquet garni, sel, poivre, clou de girofle et bouillon.

Préparation :—

Otez les pepins et le jus d'une certaine quantité de tomates; mettez-les ainsi purgées, dans une casserole avec beurre, oignons, bouquets garni, sel, poivre, clou de girofle, mouillez avec du bouillon; faites bouillir pendant une heure. Passez le tout au tamis pour en obtenir une purée, que vous éclaircissez ensuite en y ajoutant du bouillon si cela est nécessaire.

GRILLADES DE VEAU

Battez bien les grillades, mettez-les dans la poêle avec saindoux, poivre et sel; faites cuire lentement, poudrez de farine en petite quantité, ajoutez-y des grillades de lard salé.

BEIGNES AUX PATATES

Prenez huit ou dix patates bien cuites, écrasez-les en farine, délayez-les avec du lait et ajoutez quatre oeufs; mettez ensuite un peu de farine puor lier la pâte du poivre et du sel au goût. Faites cuire dans du beurre bien chaud; quand ils seront retirés du feu, saupoudrez avec du sucre et servez-les chauds.

SECRETS DE LA BONNE CUISINE En vente à l'Imprimerie du Madawaska. — Edition de luxe augmentée: $2.00

VIGUEUR POUR QUELQUES SOUS
SHREDDED WHEAT

Nutritifs et producteurs d'énergie—deux biscuits avec du lait font un repas complet.

Fait au Canada avec du blé canadien
THE CANADIAN SHREDDED WHEAT COMPANY, LTD.

LA PETITE CANADIENNE

Roman Canadien Inédit, par
J. M. LEBEL

Tous droits réservés, 1930, par Edouard Garand, 1423-27, rue Ste-Elisabeth, Montréal, P. Q., où l'on peut se procurer ces volumes au prix de 25 sous chacun.
Par la Poste: 30 sous.

Feuilleton No. 3

Puis, baissant la voix et prenant un ton sérieux :

—Tenez, capitaine, fit-il, je vais vous confier une chose, puisque nous en sommes aux surprises, vous et moi.

—Quelle est cette chose ?

—Je désire simplement et bonnement vous ménager une autre surprise, et avec cette surprise-là je suis certain que mon nom et ma physionomie vous reviendront tout à fait.

—Que voulez-vous dire? interrogea Rutten très intéressé cette fois.

—Je veux dire que nous avons au premier étage de cet hôtel un ami commun que vous reconnaîtrez à coup sûr; car, ainsi que vous-même, cet ami est demeuré jeune, alerte et vigoureux. Non, vraiment, vous ne pouvez pas ne pas le reconnaître. C'est tout son portrait de vingt ans ! Venez. . . il sera aussi heureux que surpris de vous revoir !. . . Veenz donc. . .

Rutten ne bougea pas. Il hésitait, ne connaissait ni de la Création ni ne sachant si ce fâcheux ami, qu'il du Déluge, ne lui ménageait pas, au lieu de surprise, quelque tour de farceur dont on rirait à ses dépens.

Alpaca crut comprendre l'hésitation ou la défiance du capitaine. Aussi ébaucha-t-il un sourire tranquille pour répondre :

—Oh! il n'y a pas de gêne, vous savez, c'est entre amis. Venez !

—Vous dites que ce'st au premier? demanda Rutten qui cherchait à gagner du temps, et par là trouver le moyen d'échapper à cet importun.

—Oui, pas plus haut. Je vous conduis, venez.

Et maître Alpaca, cette fois, saisit Rutten aux revers de son veston et dit dans un demi-rire :

—Va-t-il falloir que je vous traine là-haut de vive force ?

—Non. . . non. . . protesta vivement Rutten qui, dans la crainte de voir son veston endommagé par la poigne d'Alpaca, se décida enfin à suivre ce dernier.

—Passez devant, ajouta-t-il, je vous suis volontiers !

—A la bonne heure, dit Alpaca en lâchant le veston du capitaine.

Et, suivi de près, par ce dernier, il quitta le bar.

L'instant d'après, Alpaca pénétrait dans la chambre où il avait laissé Tonnerre, et, s'effaçant cérémonieusement devant le capitaine qui croyait vivre dans un rêve fantastique, s'écriait :

—Cehr Maitre je vous amène une ancienne connaissance.

Et ce disant, il opussa rudement Rutten dans la chambre.

Tonnerre, alors, fit un bond énorme, se dressa hors de son fauteuil et, feignant la surprise la plsu extraordinaire, s'écria de sa voix aigre !

Et Tonnerre, les deux mains tendues en avant, se précipita, bondit, renversa deux ou trois sièges sur son passage, exécuta un dernier bond et se trouva planté devant le capitaine qui, décontenancé, commençait à se sentir au ventre une terrible épouvante.

Et de même qu'en un rêve affreux on se sent incapable de fuir devant un danger ou une scène d'horreur, Rutten demeurait comme pétrifié, incapable d'articuler un son, de faire un pas de retraite, ni même de penser. L'unique chose qui parut lui prouver qu'il n'était pas tout à fait pétrifié, c'est le frisson violent qui le secoua en entier lorsque Tonnerre le saisitdansses bros, le serra fortement contre lui, et se mit à l'embrasser avec toutes les démonstrations possibles.

Et Tonnerre, serrant de plus en plus Rutten, disait d'une voix pleureuse et réjouie à la fois :

—Ce cher capitaine de mon coeur! que je retrouve bien portant, bien heureux, toujours content de vivre ! Moi, qui avait pleuré toutes mes larmes sur son cher sort, lorsqu'on m'apprit un jour qu'un de ces maudits obus français lui avait emporté et la tête et l'esprit ! Oui, ce que j'ai pleuré. . . ce que je pleure encore! Mais si je pleure à cette minute, mon cher capitaine, c'est de l'immense bonheur de vous retrouver encore de ce monde. Ah! laissez-moi vous embrasser encore. . . encore. . . encore. . .

Et dans cette étreinte trop amicale de Tonnerre, de livide qu'il était, Rutten tourna au violet; puis il ferma les yeux se résignait à mourir par l'étouffement qui l'empoignait de puis un instant.

Mais Tonnerre, ayant épuisé ses épanchements et ses embassades, des serra son étreinte et lâcha tout à fait le capitaine qui, sous cette brusque détente et avec l'abondance de l'airqui revenait à ses poumons, rouvrit les yeux, chancela et faillit tomber. Mais Alpaca le retint sur ses jambes flageolantes, disant d'un accent moqueur:

—Enfin, mon cher capitaine, vous ne direz plus que vous ne reconnaissez pas les amis? Oui, vous imaginez-vous, cher ami, ajouta-t-il en regardant son compère, que ce brave capitainene nous reconnaissait pas ?

—Est-ce possible? s'écria Tonnerre, avec le plus grand étonnement, tandis que Rutten, estomaqué, cherchait à reprendre vent et l'assurance qui lui manquait comme le souvenir. Oui est-ce possible, répéta Tonnerre, que ce cher capitaine ne nous remette pas ?

—C'est sa prétention obstinée, Maitre Tonnerre. Pourtant, nous. . . nous le reconnaissons bien !

—C'est-à-dire, répliqua Tonnerre, que c'est tout comme d'hier seulement.

—Car il ne se peut pas que nous ayons changé à ce point, fit observer Alpaca.

—Pas d'hier sûrement, fit Tonnerre.

—Et figurez-vous, maître Tonnerre, reprit Alpaca toujours très sérieux. . . cui, figurez-vous qu'il n'a pas voulu reconnaitre ma barbe.

—Quel outrage!

—Ni mes moustaches qu'il a trouvées trop longues !

—Calomnie! gronda Tonnerre en jetant un oeil terrible sur Rutten qui avait l'air de devenir fou.

—C'est bien ce que je lui ai fait entendre, mais rien n'y a fait.

—Ainsi donc, mon cher capitaine, dit Tonnerre en fixant sur Rutten ses yeux pétillants de malice, comme ça, là, vrai, vous ne reconnaissez pas vos deux meilleurs amis ?

Rutten, qui finissait par ratraper un peu ses idées, répondit sournoisement :

—J'en suis vraimnt peiné. . . Non, j'ai beau interroger ma mémoire. . .

—Mais qu'a donc de travers cette maudite mémoire? interrompit rudement Tonnerre. Pourtant, c'est bien moi, Maitre Tonnerre, notaire, et voilà bien Maitre Alpaca, avocat !

—Ah!. . . vous êtes notaire et avocat, dit Rutten qui, de plus en plus étonné, esquissait une gauche révérence.

—Oui. . . faut-il vous le répéter ? gronda la voix profonde d'Alpaca dont les sourcils se froncèrent terriblement. Regardez donc encore, ajouta-t-il, ce sont bien nous en peinture !

—Bien, bien, je vous crois, répliqua vivement le capitaine auquel les grondements de voix et les froncements de sourcils des deux compères n'annonçaien rien de bon. Et laissez-moi vous l'avouer, ajouta-t-il sur un ton conciliant et hypocrite, je suis touché de vos sentiments amicaux à mon égard.

—Ah! ah! fit Tonnerre avec un sourire narquois, je devine que vous allez finir par nous remettre tout à fait.

Et Rutten, comprenant qu'il était pris et que, pour l'instant, il ne voyait aucun moyen de se défaire de ces deux fâcheux, et comptant sur la ruse pour se tirer de là, résolut donc d'accepter l'aventure de bon gré. D'autant mieux que son regard sournois venait précisément de rencontrer les flacons aux couleurs de rubis. Et comme il était bon buveur, et comme il avait presque toujours soif, l'aventure lui apparut tout à fait agréable, et ce fut avec un sourire candide qu i'dlit cette fois :

—Dame! puisque nous sommes de vieux amis, réjouissons-nous donc de cette bonne rencontre !

—Rencontre fatidique et merveilleuse! prononça Alpaca de sa voix de prophète. Et cette rencontre, Maître Tonnerre, nous allons la saluer le verre en main.

—Bravo, cher Maître! s'écria gaiement Tonnerre. Approchez ,capitaine.

Tonnerre releva l'un des sièges qu'il avait renversés l'instant d'avant l'approcha de la table et l'indiqua à Rutten.

Ce dernier s'étant assis près d'Alpaca, Tonnerre se mit à emplir les verres.

—D'abord, annonça-t-il lorsque chacun eut pris son verre en main, nous allons boire à la santé de ce cher capitaine.

Les verres furent vidés d'un coup net.

plissait déjà, nous boirons à la mien-

—Ensuite, reprit Tonnerre qui remplissait déjà, nous boirons à la santé de Maître Alpaca ici présent, avocat et légiste.

Et pour la troisième fois les trois hommes firent honneur au Frapin, au Hennessey et au syphon.

Puis Alpaca offrit les cigares.

Et lorsque la chambre, son mobilier et ses hôtes eurent été bien soigneusement enveloppés d'un épais nuage de fumée, lorsque chacun des trois "amis" fut demeuré quelques minutes attentifen lui-même comme pour mesurer l'effet réconfortant des boissons, la conversation fut reprise.

Nous ne dirons rien de cette conversation, vu qu'elle n'offrirait aucun intérêt à notre lecteur. Mais nous dirons que, dans le cours de cette conversation, Tonnerre, homme de bonne maison et de politesse raffinée ne ménagea pas les rassades, au point qu'au bout d'une demi-heure Alpaca fut requis d'aller chercher un autre Frapin et un autre Hennessey. Et comme le capitaine était bon buveur, et que Tonnerre et Alpaca étaient meilleurs buveurs encore, il s'en suivit qu'un troisième Frapin et un troisième Hennessey furent commandés. Tant et si bien qu'à la fin le capitaine, étant, nous l'avons dit, moins bon buveur que nos compères, dégringola tout à coup de son siège et alla s'écraser comme une masse sur le plancher pour y demeurer plongé dans un sommeil. . . mais un sommeil d'où les 305 du Kaiser ne l'eussent pu tirer.

—C'est fait! dit alors Alpaca.

—C'est fait! répéta Tonnerre d'une voix pâteuse.

Ils se levèrent tous deux en chancelant, se raffermirent sur leurs jambes, se regardèrent l'un l'autre avec des yeux humides et attendris, puis Tonnerre remarqua :

—Encore un peu cet animal-là nous soûlait !

Alpaca fit entendre un sourd ricanement et dit :

—Qu'importe les horions, si nous avons la victoire !

—Oui, victoire! cria Tonnerre, l'Allemand est battu !

—Reste maintenant à le soulager de certain lourd fardeau! reprit narquoisement Alpaca.

—C'est juste, répliqua Tonnerre en se frappant le front. Pour que ce bélitre soit tombé comme ça, il faut, en effet, qu'il porte sur lui quelque chose de bien lourd.

—Fouillez-le donc, puisque ce sont les instructions de Monsieur William Benjamin.

Tonnerre se baissa, s'agenouilla auprès de Rutten ronflant, et, d'une main inhabile et tremblante, se mit à tripoter les vêtements du capitaine.

—Eh bien! Maître Tonnerre, s'enquit Alpaca au bout d'un moment, trouvez-vous quelque chose ?

—Oui, Maître Alpaca, je découvre justement l'article trop lourd.

Et Tonnerre, à cette minute, avait sa main droite enfoncée sous la veste du capitaine et fouillait activement.

—Comme c'est singulier, murmura-t-il enfin: j'ai la main dans sa poche, et cette poche est vide. Et néanmoins, je sens et je palpe comme un papier, là quelque part, près de ladite poche.

A Suivre